

brales ont été troublées par le plus violent délire et le coma, ne m'ont jamais rien présenté que l'injection dans la substance cérébrale, du piqueté dans le centre ovale de Vieussens, une coloration plus vive de la substance corticale qui est ramollie, une vascularisation plus grande de la pie-mère, voilà tout ce qu'on rencontre. Cela est suffisant pour expliquer les troubles intellectuels et sensoriaux éprouvés par les enfants. Ce sont là des troubles fonctionnels dont l'anatomie pathologique rend compte d'une façon assez satisfaisante et qui constituent la méningite typhoïde. La maladie peut même être assez forte pour se traduire dans l'œil par des lésions du nerf optique et de la rétine qu'on peut étudier à l'ophthalmoscope.

Traitement. — Le traitement de la fièvre typhoïde est à la fois rationnel et empirique. Ceux qui obéissent aux indications que suggère l'état des enfants font le traitement rationnel, et sont empiriques ceux qui, adoptant une médication toujours la même, ferment les yeux aux lumières de l'observation. Ce traitement varie d'ailleurs selon la forme que présente la fièvre typhoïde, et d'après les éléments morbides qui peuvent lui être surajoutés. Il est différent dans la forme muqueuse, inflammatoire, adynamique et ataxique. Il est modifié par l'élément périodique, par les hémorrhagies et les complications qui peuvent se présenter.

Trois indications se présentent dans tous les cas de fièvre typhoïde :

- 1° Détruire l'embarras gastrique et faire disparaître les saburres de l'estomac;
- 2° Évacuer les matières liquides de l'intestin;
- 3° Soutenir et ranimer les forces.

C'est pour remplir ces trois indications, que je donne aux enfants, dès le premier jour, un vomitif ainsi composé :

Tartre stibié 25 milligr. à 5 centigr.
Citrate de magnésie..... 10 gram. à 20 gram.

suivant l'âge des enfants.

Si ce vomitif ne produit pas d'effet, on recommence le lendemain, et le jour d'après, il faut recourir aux purgatifs salins.

Limonade au citrate de magnésie. 30 à 60 grammes.

Ou bien :

Eau de Sedlitz 30 à 50 grammes.

Si la maladie est au début et qu'on l'attaque ainsi dès le premier ou le second jour, on l'arrête dans sa marche, et c'est à peine s'il y a quelques jours de convalescence. C'est la *méthode abortive*.

Quand, au contraire, on néglige d'agir vigoureusement dès le début, la fièvre typhoïde devra forcément parcourir ses périodes avec tous les périls qu'elle entraîne pour les enfants.

Quelquefois cependant, malgré le vomitif et le purgatif donnés dès le début, la fièvre continue, mais amoindrie et plus faible qu'elle n'eût été sans cette avantageuse médication. La maladie persiste et suit sa marche régulière, alors il faut revenir aux purgatifs salins, tous les jours, pour évacuer les matières liquides du cæcum, circonstance que fait apprécier le gargouillement dans la fosse iliaque droite.

Tant qu'il y a du gargouillement dans la fosse iliaque droite, le médecin doit purger les enfants atteints de fièvre typhoïde; c'est le meilleur moyen d'évacuer les matières liquides de l'intestin, d'empêcher leur action irritante sur la muqueuse, et d'éviter la résorption des produits putrides.

Dès que cesse le gargouillement iliaque, il faut interrompre l'usage des évacuants.

La diète est nécessaire pendant les deux ou trois premiers jours, mais il ne faut pas la prolonger trop longtemps: dès le quatrième ou cinquième jour, il faut donner du bouillon de poulet aux enfants et un peu d'eau rougie sucrée. C'est le moyen de soutenir les forces et de les ranimer; si elles sont trop affaiblies.

Comme tisane, il faut donner de la limonade sucrée, du sirop de limons, du sirop de cerises, du sirop de groseilles dans de l'eau; de la décoction de chiendent sucré, de l'eau de pomme, du sirop de quinquina dans de l'eau rougie, etc.

Si la fièvre est très-forte et la peau sèche, les bains sont très-utiles. Il est bon d'en faire prendre tous les jours, et l'on tiendra constamment des cataplasmes émollients sur le ventre. C'est le cas de faire chaque jour une *affusion froide*.

Mais pour ne rien laisser dans l'indécision, je dois dire que l'indication des affusions froides se tire de la sécheresse de la peau, de la chaleur mordicante et du chiffre de la température axillaire mesurée au thermomètre. Si la chaleur reste plusieurs jours à 40°,5 et à 41 degrés ou plus, il faut prescrire deux ou trois affusions froides. Elles ne sont contre-indiquées que s'il y a complication pulmonaire grave. Quant aux bains froids à 15 ou 20 degrés répétés, cinq à six fois par jour selon la méthode allemande, c'est presque une cruauté et c'est d'ailleurs le moyen d'engendrer des pneumonies qui n'auraient pas eu lieu sans cela.

Fièvre typhoïde muqueuse. — Dans cette forme de la fièvre typhoïde, de la tisane, un vomitif et un purgatif suffisent, en général, pour en arrêter la marche et diminuer l'intensité. Des tisanes acidules, des bains, un peu de sirop de quinquina, de l'eau rougie et une faible alimentation complètent le traitement.

Fièvre typhoïde inflammatoire. — Le traitement est à peu près le même que dans la forme précédente. Ici seulement les bains et les *affusions* sont infiniment plus nécessaires, et il faut en donner chaque jour pour diminuer la chaleur de la peau et l'état d'érythème vasculaire qui caractérise cette forme de la maladie.

Fièvre typhoïde adynamique. — Il faut commencer ici par un vomitif, continuer chaque jour par un purgatif s'il y a du gargouillement dans la fosse iliaque, et tant que persiste ce gargouillement; donner des bains tièdes ou des *affusions froides*, de l'eau vineuse, du bouillon coupé et des boissons acidules.

Fièvre typhoïde ataxique. — Il faut employer ici le même traitement que dans la fièvre adynamique et y joindre l'usage des lavements d'asa fœtida ou de valériane, et à l'intérieur le musc à la haute dose de 1 à 2 grammes par jour.

Traitement de l'élément périodique dans la fièvre typhoïde. — Quand la fièvre n'est pas uniformément continue, ce qui arrive très-souvent, et qu'elle offre le *type rémittent* avec des exacerbations quotidiennes bien nettement marquées, il faut recourir au sulfate de quinine à l'intérieur ou en lavement.

Si, comme cela se voit dans quelques circonstances, il y a des accidents névralgiques, comateux ou algides pernicieux intermittents, ainsi que j'en ai vu des exemples, c'est encore une raison de donner hardiment et à haute dose le sulfate de quinine.

Tels sont les moyens que j'emploie ordinairement contre la fièvre typhoïde, mais cette thérapeutique rationnelle doit être modifiée par l'âge et par les complications d'hémorrhagie, de péritonite, de gangrène, de muguet, etc.

Autres moyens thérapeutiques conseillés dans la fièvre typhoïde. — D'autres méthodes de traitement sont journellement mises en usage, mais je ne leur accorde que peu d'importance. Je vais néanmoins les faire connaître. Ce sont l'expectation,

la médication antiphlogistique, purgative, tonique, altérante, contro-stimulante par le sulfate de quinine, révulsive, absorbante, etc.

L'*expectation* n'est pas une méthode curative, c'est la négation de toute croyance médicale, et la science qui aboutit à ce degré de scepticisme ne mérite aucune considération. Il faut savoir s'abstenir et faire de l'*expectation* quand il convient, mais s'abstenir par système partout et toujours dans toute fièvre typhoïde, ce n'est pas là de la médecine : c'est une *méditation sur la mort*. Que signifie une médication dont Taupin, son témoin, a pu dire :

« On s'est borné à surveiller la marche de la maladie dont on aurait peut-être abrégé la durée au moyen d'un traitement plus actif? » Il suffit de formuler cette opinion pour condamner la méthode dans son application systématique et absolue.

La médication *antiphlogistique* qui a donné, sous la direction de Bouillaud, de très-bons résultats contre la fièvre typhoïde de l'adulte, n'a jamais été employée d'une manière exclusive chez les enfants. Par conséquent, elle ne saurait être jugée comme méthode. On a eu quelquefois recours à des émissions sanguines, concurrentement avec d'autres moyens, mais elles ne donnent jamais de bons résultats. Elles ne sont utiles que dans les cas de broncho-pneumonie intense; chez ces malades, il faut appliquer deux ou trois sangsues ou mettre des ventouses scarifiées à la base de la poitrine.

Les *purgatifs* ont aussi été conseillés comme méthode exclusive de traitement dans la fièvre typhoïde de l'enfance. Cela est fâcheux, car toute méthode qui prive le médecin de sa liberté de suivre les *indications*, est mauvaise. Des purgatifs salins sont donnés tous les jours jusqu'au moment d'une amélioration marquée pouvant faire prévoir la convalescence. On les donne chez les enfants atteints de constipation comme chez ceux qui avaient de la diarrhée, dans les cas légers comme dans les cas graves, système funeste qui ne peut que nuire aux malades. De cette médication résultent souvent des complications d'entérite ou celle de la perforation intestinale. En outre, dans les cas graves compliqués d'adynamie, elle augmente le ballonnement du ventre et favorise l'asphyxie.

La seule bonne manière d'employer les purgatifs dans la fièvre typhoïde consiste, comme je l'ai dit plus haut, à ne les prescrire que d'après des indications formelles que j'ai fait connaître au début de ce chapitre.

Les *toniques*, tels que le sirop de quinquina, d'une à trois ou quatre cuillerées par jour, l'eau rougie, le vin pur, ont été donnés, mais ces médicaments ne sont bons que s'ils répondent à une indication fournie par l'état des malades. Ils ne conviennent pas dans la fièvre muqueuse ou inflammatoire et ne doivent être employés que dans le cas où existe de l'adynamie.

La médication *altérante* par le sulfure noir de mercure, par le calomel, employée par quelques médecins, ne vaut absolument rien et doit être proscrite. En effet, les préparations mercurielles dans la fièvre typhoïde peuvent produire des effets diamétralement opposés à ceux qu'il convient de provoquer. Ils détruisent la plasticité du sang, occasionnent la dissolution de la fibrine déjà malade, et peuvent donner lieu à des accidents graves et mortels d'intoxication mercurielle.

La médication *contro-stimulante* par le sulfate de quinine produit un rapide ralentissement du pouls et donne quelquefois de bons résultats. Je la condamnerai cependant comme méthode exclusive. En effet, elle ne réussit que dans les cas où la fièvre typhoïde offre de la rémittence et des exacerbations fébriles quotidiennes. Elle ne vaut rien dans les autres cas. Pourquoi donc fermer les yeux à l'*indication* et suivre aveuglément ou sans raison une méthode de traitement qui n'a d'autres raisons d'être que la périodicité? La servilité vis-à-vis des doctrines est triste en

toutes choses, mais en médecine plus qu'ailleurs elle est dangereuse, car elle compromet gravement la vie de l'individu.

Les *vésicatoires* sont quelquefois employés dans la fièvre typhoïde à titre de *révulsifs*, dans certains cas graves de délire pour dégager la tête, ou contre une complication de broncho-pneumonie. Ils peuvent rendre des services, mais ce n'est pas comme médication exclusive. Leur emploi répond à une indication déterminée.

Les *ventouses sèches* sont souvent employées avec avantage dans les mêmes circonstances.

Dans la *médication absorbante*, on donne le *sous-nitrate de bismuth* non pour guérir l'altération du sang qui est le principe de la fièvre typhoïde, mais pour combattre la diarrhée en modifiant les ulcérations intestinales de l'iléon. Ce moyen n'a pas d'effet curatif certain, mais il peut rendre des services. Dans ces cas, le sous-nitrate de bismuth se donne à la dose de 5 et 10 grammes dans de l'eau sucrée ou dans la tisane.

On donne quelquefois du *kermès* dans la fièvre typhoïde, mais c'est moins contre l'affection typhoïde que contre la bronchite et la broncho-pneumonie qui l'accompagnent. Dans ce cas, ce médicament peut rendre de véritables services.

Il en est de même de l'*opium* sous toutes les formes, que l'on donne aux malades. C'est pour remédier à leur agitation trop grande et à la bronchite dont on veut calmer la toux. — S'il y a des accidents ataxiques graves, on fera bien de donner le *musc* en nature, à la dose de 1 à 2 grammes suspendus dans une potion gommeuse. C'est un remède utile contre l'agitation, contre les soubresauts de tendons, et contre le délire. Il faut le réserver pour les cas où le délire est très-violent, mais alors je préfère les affusions froides.

Les *eschares* peuvent être prévenues par de grands soins de propreté et des applications de baudruche gommée, mais si elles se forment, il faut les combattre par des lotions de vin aromatique, par des applications de teinture de coaltar saponiné dans l'eau au 40°, par un mélange de blancs d'œufs et d'eau-de-vie, par de la poudre d'amidon, etc., etc.

Aphorismes.

444. La fièvre typhoïde est une maladie générale épidémique, quelquefois contagieuse, qui porte son action sur tout l'organisme, et qui modifie le sang, l'intestin et les glandes, la rate, les poumons et le cerveau.

445. Dans l'enfance, la fièvre typhoïde peut exister avec des lésions de l'intestin qu'on rencontre dans l'entérite simple et dans plusieurs autres maladies de nature différente.

446. Les lésions de la fièvre typhoïde de l'enfance sont : l'hypertrophie des glandes isolées et agminées de l'intestin, leur ulcération seulement dans les cas graves, le gonflement des glandes du mésentère et la congestion de la rate, des poumons et du cerveau.

447. De toutes les congestions de la fièvre typhoïde, celle des poumons est la plus grave, car elle entraîne la splénisation lobulaire, la broncho-pneumonie et une asphyxie mortelle.

448. La fièvre typhoïde des enfants n'est jamais deux fois semblable à elle-même; autant de malades autant d'unités différentes et de typhiques particuliers.

449. La fièvre typhoïde offre différentes formes qui en font varier l'expression symptomatique au point de la rendre méconnaissable.

450. De la fièvre continue avec inappétence, de la diarrhée ou de la constipa-

tion, de la douleur iliaque droite et la perte des forces avec pâleur et conservation de l'expression du visage, caractérisent la fièvre typhoïde muqueuse.

451. Une fièvre continue avec rougeur du visage, turgescence vasculaire de la peau, constipation ou diarrhée, douleur iliaque droite, épistaxis et prostration, annonce une fièvre typhoïde inflammatoire.

452. La fièvre avec agitation, délire, abattement, stupeur, ballonnement du ventre, douleur iliaque droite, coma, diarrhée volontaire ou involontaire, taches rosées du ventre, sécheresse de la langue et fuliginosités des lèvres, caractérise la fièvre typhoïde *adynamique*. Elle est *ataxique* au contraire, quand à ces phénomènes s'ajoutent le tremblement musculaire, la carphologie, le coma et la fureur d'un délire que rien ne peut modérer.

453. La fièvre typhoïde accompagnée d'exacerbations fébriles périodiques quotidiennes ou de symptômes intermittents réguliers, constitue la fièvre rémittente. C'est une maladie à quinquina.

454. La fréquence de la toux accompagnée de dyspnée survenant dans le cours de la fièvre typhoïde annonce une pneumonie lobulaire.

455. Quand le muguet survient dans le cours de la fièvre typhoïde, la maladie est presque inévitablement mortelle.

456. Des vomissements verdâtres subits avec refroidissement de la peau, petitesse du pouls, cyanose du visage et violente douleur du ventre, annoncent une perforation de l'intestin et la mort.

457. Le hoquet qui survient dans le cours d'une fièvre typhoïde est presque inévitablement mortel.

458. Dans la fièvre typhoïde des enfants, un coma très-prolongé est mortel.

459. Il est bien rare que de grandes eschares produites dans la fièvre typhoïde adynamique ne fassent point mourir les enfants.

460. La diarrhée qui persiste chez les enfants atteints de fièvre typhoïde dont l'état général est bon, annonce une complication d'entérite grave.

461. L'inanition trop prolongée dans la fièvre typhoïde des enfants amène toujours un état nerveux grave et quelquefois avec lui des vomissements nerveux incoercibles.

462. Il faut de bonne heure nourrir légèrement les enfants atteints de fièvre typhoïde.

463. Au début de la fièvre typhoïde, quelle que soit sa forme, un vomitif et un purgatif peuvent juguler complètement la maladie ou du moins en modérer les progrès ultérieurs et favoriser la guérison.

464. L'émétique et le sulfate de soude, aidés de bains, de boissons acidules et vineuses, du sulfate de quinine et du régime convenablement employés, suffisent dans le plus grand nombre des cas pour guérir la fièvre typhoïde.

CHAPITRE IV

CHLOROSE ET PSEUDO-CHLOROSE.

La *chlorose* est une nosohémie très-fréquente de l'enfance. On l'observe chez les enfants à la mamelle et dans la seconde enfance, mais elle n'a jamais les vrais caractères de la chlorose des jeunes filles. C'est plutôt de la *pseudo-chlorose*.

La chlorose de l'enfance est surtout de l'anémie, c'est-à-dire un appauvrissement du sang en globules et en matière colorante, caractérisé par la pâleur du visage, la décoloration des lèvres et de tous les tissus, la flaccidité des chairs et la mollesse des actes moraux et physiques de l'organisme.

C'est une altération du sang, dont la nature assez bien étudiée chez les adultes n'a pas été déterminée d'une façon précise chez les enfants. J'ai commencé ce travail en cherchant, dans 1 millimètre cube, le nombre exact des globules rouges et blancs du sang d'après le procédé de Cramer modifié par Malassez et Hayem. Selon mes calculs, le sang tombe dans la chlorose des enfants et dans leurs anémies symptomatiques, à deux et trois millions de globules rouges et à quatre millions de globules blancs. On peut juger de ces modifications par la pâleur et la décoloration des tissus.

La chlorose de la première enfance est rarement *primitive*, ce qui la sépare de la véritable chlorose des jeunes filles et ce qui la rapproche de l'anémie. Elle existe chez les garçons et chez les filles, autre différence qui la distingue également de la chlorose chez l'adulte.

C'est une affection *secondaire*, presque toujours *symptomatique*. Elle se produit dans le cours de la scrofule, de l'herpétisme, de la syphilis héréditaire (*anémie syphilitique*), et des maladies aiguës ou chroniques de l'enfance. Le catarrhe chronique de l'intestin ou l'entérite chronique en est le plus ordinairement la cause, et les enfants qui ont souvent la diarrhée se reconnaissent aisément à la teinte pâle toute particulière de leur visage.

Cet état existe dans toutes les maladies chroniques, telles que la phthisie, le carreau, les tumeurs blanches, les ostéites et les caries vertébrales, les adénites chroniques, les plaies suppurant depuis longtemps, la néphrite albumineuse, la bronchite, etc., etc. Il se montre aussi à la fin de toutes les maladies aiguës, surtout chez les enfants débiles, lymphatiques, scrofuleux, pauvres, mal nourris et placés à l'hôpital, mais là il n'est que transitoire, c'est l'anémie de la convalescence, et il disparaît par une bonne alimentation ou le séjour à la campagne.

La chlorose de l'enfance ne se reconnaît que par la décoloration du visage, des lèvres et des ongles, par la pâleur des tissus, par la flaccidité de la peau et des muscles, par le peu d'énergie des fonctions, par le manque d'activité musculaire, et enfin par une indolence inaccoutumée dans le premier âge.

L'appétit est capricieux et les digestions lentes, irrégulières, accompagnées de maux d'estomac qui engendrent la boulimie ou la diarrhée.

Le cœur est facilement excitable; les battements sont clairs, superficiels, sonores; il est souvent agité par des palpitations à la moindre émotion ou par un faible exercice, ordinairement sans bruit anormal. Chez quelques enfants, il existe à la base du cœur, au niveau de l'orifice aortique, un bruit de souffle plus ou moins caractérisé sur lequel Nonat (1) a appelé l'attention, mais il n'est pas sûr que ces bruits de souffle dépendent de la diminution de densité du sang. Ils peuvent dépendre d'une endocardite végétante (voyez ce mot) ou d'une autre lésion du cœur.

Chez les enfants chlorotiques ou anémiques, il existe souvent des bruits de souffle intermittents ou continus dans les vaisseaux du cou, et sur les jeunes enfants, c'est dans la fontanelle antérieure qu'on peut les entendre. Je les ai perçus, non-seulement dans ces points, mais encore sur l'oreille externe, en auscultant directement oreille contre oreille.

Quelle est la signification de ces bruits de souffle, et quel est leur siège? Les opinions varient à cet égard.

Quelques médecins en placent le siège dans le système artériel et en conséquence dans les artères carotides; d'autres le mettent dans le système veineux, soit dans les veines jugulaires, soit dans le sinus longitudinal supérieur, ou enfin dans le

(1) Nonat, *Etude sur la chlorose envisagée particulièrement chez les enfants* (Bull. de l'Acad. de méd., 1859-1860, t. XXV, p. 1093).